



L'ancien Directeur Général de La Cameroon Radio Television (CRTV), est hospitalisé dans un état très critique au sein d'un établissement hospitalier de Yaoundé, dans l'espoir d'une évacuation d'urgence pour raisons humanitaires.

L'activiste des droits de l'Homme David Eboutou était à son chevet

J'étais une fois de plus au chevet du Professeur Gervais Mendo Ze cet après-midi dans ce centre hospitalier qui l'abrite depuis un peu plus d'un an. J'y vais au moins une fois toutes les deux semaines rendre visite à cet homme que j'ai davantage découvert lors de cette proximité offerte par mon exil carcéral.

Cet après-midi, après avoir été à son chevet, j'en suis ressorti terriblement affecté.

L'homme plein de vie que je connais a cédé cette fois place à une sorte de gueux méconnaissable. Le Professeur Gervais Mendo ZE fait à peine 45 kilogrammes. Il ne se lève plus, ne peut non plus s'asseoir de lui-même ni lever le coude pour prendre une gorgée d'eau. Il passe ses journées là, allongé sur place, avec une voix à peine audible.

En franchissant le seuil de sa porte cet après-midi, je l'ai vu se retourner avec tellement de peine pour me lancer : " Eboutou ! Tu es là?"

À travers ma mine , il a dû comprendre que j'étais triste de voir que sa situation n'avait rien de reluisante depuis la dernière fois. Dans sa volonté de me rassurer,il va multiplier quelques questions sur mes projets littéraires, mes perspectives après ma Thèse de Doctorat et pour finir,un bref exposé sur ce qu'il en est de sa situation sanitaire aujourd'hui.

Je commence d'ailleurs par la fin en lui disant que ma petite famille et moi lui portons chaque jour dans nos prières. Il dit Merci trois fois en faisant,et ca se voit,des efforts surréalistes . Il perd ses forces!

À partir de là,je me dis intérieurement qu'il ne faille pas que je reste longtemps car ,il se sentirait obligé de parler. Ce qui lui ferait gaspiller le peu d'énergies dont je vois bien qu'il fournit à travers un effort herculéen pour me répondre.

C'est à ce moment là qu'il se retourne brusquement et me lance comme pour me sortir de cette divagation méditative : " Eboutou ! Sais tu que j'ai un Bacc D?"

Je lui répond évidemment par la négative tout en manifestant ma surprise. Et le voici qui se met à me raconter comment, par un concours de circonstances, il s'est retrouvé à Makak,au Collège sacré Cœur ,simplement parce qu'il n'y avait pas de séries littéraires à Makak à cette époque là . Il réussira son baccalauréat avec Mention.

Alors que je me demande pourquoi essaye t-il de m'évader, il revient à la charge comme s'il avait lu mes pensées pour me dire : " Eboutou! Quand il ne nous reste plus rien,nous avons au moins notre mémoire qui nous rappelle de petits témoignages de notre trajectoire,nous donnant par là l'occasion d'en être fiers."

Après cela,il s'endort brusquement. Je l'observe. Je regarde ce corps frêle. Je me perd dans mes pensées et je revois ce témoignage de ma tante qui nous avait raconté qu'un jour,elle était allée voir le professeur alors DG de la Television Nationale pour l'aider à payer les pensions universitaires de ses deux fils. Je la revois entrain de me dire : " le Professeur avait payé la pension de tes deux cousins et m'avait remis un petit quelque chose pour le capital de mon restaurant."

Comme ce témoignage de ma tante,je ressasse dans mes pensées imaginaires toutes ces personnes que cet homme couché là,devant moi a eu dans sa vie professionnelle à aider. Ils sont pour certains devenus aujourd'hui, de grands COMMIS de l'État. Ils ont tous oublié le professeur.

Couché là, il ouvre les yeux et je le vois faire des signes du doigt au jeune garde malade qui est avec lui. Ce dernier a compris ce que le professeur a besoin. Il lui apporte son petit crucifix. Il l'accroche sur son cou et il est comme rassuré.

J'en profite pour lui dire que je vais prendre congé de lui et là,il me lance : " Merci

Eboutou! J'espère que tu me trouveras encore !"

On lui remet son drap, il plie ses pieds et appose sa main gauche sur sa joue et se rendort.

À ce moment là, j'entends au fond de moi cette voix qui me dit : " Il faut que le Président de la République autorise l'évacuation sanitaire de cet homme sinon, ce sera l'une des dernières fois que je l'aurais vu." Cette phrase continue de résonner en moi au moment où je rédige ces quelques mots. Je ne sais pourquoi, mais j'entends cette voix qui me l'ordonne.

En entrant chez moi il y'a quelques minutes, je n'ai eu d'autres choix que d'interpeller le côté humaniste du Président de la République pour lui dire une seule phrase :

" Monsieur le Président de la République, souvenez vous du Professeur Gervais Mendo Ze "

Je sais que vous recevrez ce témoignage dans les prochaines heures, car les services d'intelligence qui dorment sur ma page Facebook vous le feront parvenir.

Considérez mon témoignage comme un cri de douleur et réagissez en soulageant la douleur de cet homme qui est votre frère et qui fût votre ancien collaborateur.

Et le Christ leur dit : " Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre..."

Je vous remercie.

David Eboutou

Reste donc à voir si le président Biya accordera une autorisation d'évacuation sanitaire à cet ancien baron du régime, comme c'était le cas pour Yves Michel Fotso évacué au Maroc. L'ex-patron de la compagnie Camair purgeait deux peines de prison à vie à Yaoundé. Ou encore l'ancien premier ministre Ephraïm Inoni, sérieusement tabassé lors de la mutinerie survenue à la prison centrale de Yaoundé-Kondengui le 22 juillet 2019 s'est aggravé.
